

BUREAUX
ROUBAIX - 66-71, Grande-Rue, Tél. 327.32, 327.33 et 327.34.
TOURCOING - 32, rue Carnot, Tél. 31.
LILLE - 3, rue Pailherbe, Tél. 539.51.
PARIS - 28, boulevard Poissonnière, Tél. Provençol, 77.24.
MOUCRON - 105, rue de la Station, Tél. 3.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 André Reboux
 Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région



CHRONIQUE DES LETTRES

LECTURES ROMANESQUES

Je crains que, cette année, les prix de décembre ne contribuent pas beaucoup à meubler les bibliothèques ou sont exigées, dans les romans, la tenue morale et la délicatesse des peintures. On y trouvera, sans doute, *Caroline ou le départ pour les îles* (1), de M. de Chazourne, charmante histoire d'une jeune rêveuse, à laquelle sont allés le bon droit les suffrages du « Fémina ». Mais le Goncourt, *L'Aragne* (2), de Henry Troyat, est un roman à sujet physiologique, assez affreux, traité d'ailleurs par un excellent romancier ; le Renaudot, *Léonie la Bienheureuse* (3), de P.-J. Delanay, traite d'une piume assez imprudente une matière délicate, celle du mysticisme qui tourne mal et pousse les âmes vers la possession diabolique plutôt que vers la sainteté. Quant à *La conspiration* (4), de Paul Nizan, qui s'attribue l'interrallié, c'est assurément le livre le plus fort du lot, et cette étude profonde, âpre et tragique d'un petit groupe de jeunes intellectuels révoltés, sans en être écartés, la comparaison des *Déracinés*, de Barrès ; mais pourquoi faut-il qu'une insupportable affectation de cynisme ait alourdi le récit de pages faussement audacieuses et inutilement obscènes, et qu'au lieu de nous donner nos écrivains « révolutionnaires » prenant à leurs émules « bourgeois » leurs recettes les plus équivoques pour chercher le lecteur ?

Parlons donc d'autre chose, par exemple de *La maladie des sentiments* (5), de Daniel-Rops. Ce recueil de quatre nouvelles a d'abord le mérite évident de l'unité profonde : ce sont quatre cas d'une même maladie morale, étudiée par un excellent médecin de l'âme, par un des meilleurs psychologues de la vie intérieure que nous ayons aujourd'hui.

Qu'est-ce que la « maladie des sentiments » ? C'est, explique un des personnages, une sorte d'infection morale qui, en pénétrant les vertus, les font tourner à leur contraire. Une âme agit sous l'impulsion d'un sentiment noble et pur — sens de la justice ou de l'honnêteté, soit de propriété intérieure, amour de Dieu et du prochain, — mais elle y laisse se mêler quelque reste d'orgueil, de curiosité malsaine, et il suffit de cette goutte de venin pour l'empoisonner tout entière. Un fonctionnaire intègre, homme de cœur et de caractère, découvre la faute d'un de ses subordonnés et le poursuit de sa rigueur justicière : en fait, il exécute au secret de son cœur une vengeance peu noble, il prend sa revanche, lui, né pauvre et infirme, contre les beaux garçons riches et légers qui ont humilié son enfance : telle est *La main d'un juste*. Un pasteur protestant mène dans une paroisse de montagne une vie exemplaire de prière et d'apostolat ; mais, dans sa quête des âmes pour le Christ, il n'est pas assez humble, pas assez détaché, il croit trop orgueilleusement à sa propre force, il n'est pas en défense contre la tentation de la tendresse humaine. « Il est sur le point de se perdre en voulant sauver : tel est *Eucher le Rebelle*, Orgueilleux encore, la Dominique du Corps sur flammes : elle a pris, sur le mari de son amie Jeanne, un empire qu'elle croit exercer pour le bien, mais elle y met si peu de charité véritable qu'elle part en laissant dans ce ménage heureux une dangereuse fissure morale ».

P.-Henri SIMON.

(Lire la suite page 3.)

AVANT LE CONGRÈS SOCIALISTE

Les motions de MM. Paul Faure et Léon Blum restent seules en présence

M. Zyromski s'étant rallié à la seconde

Paris, 18 décembre. — Trois motions avaient été élaborées, on le sait, en vue du Congrès socialiste, qui se tiendra durant les fêtes de Noël : celles de M. Paul Faure, de M. Léon Blum et de M. Zyromski.

Le dernier vient de se rallier au texte de M. Blum.

La motion de M. Paul Faure proclame : « Le parti socialiste est le parti de la paix et, depuis vingt ans, il a inlassablement travaillé au rapprochement franco-allemand. S'il est unanimement attaché à la paix, il ne méconnaît pas la nécessité de défendre l'intégrité de la nation, son indépendance et ses libertés. Je condamne avec force tout ce qui pourrait ressembler à une croisade idéologique. Le maintien de la paix exige la recherche permanente des conditions de coexistence paisible des pays de démocratie et des pays totalitaires. « La sécurité collective doit reposer sur l'existence d'une véritable Société des Nations, groupant l'immense majorité des collectivités nationales. Elle doit aussi se fonder sur le désarmement, ou, tout au moins, sur la limitation des armements. « La France peut être amenée par la défense de la paix, à accepter de nouvelles transactions, elle ne peut et ne doit le faire qu'en réclamant, de son côté, des réalités substantielles dans la voie du désarmement ».

Après avoir affirmé la nécessité impérieuse d'une conférence internationale et générale, la motion déclare que tous les moyens de propagande pour la paix doivent être employés, par des initiatives audacieuses et répétées.

La motion de M. Léon Blum souligne que le parti socialiste n'a pas à choisir entre la paix et la guerre.

« La politique du parti n'a pas changé, et ne peut pas changer. Ce qu'il importe, c'est de savoir s'il peut se dégager, s'abstraire de la situation présente de la France et de l'Europe pour la raison qu'il n'en est pas responsable, et que, mieux, il a tout fait pour la prévenir. « Le parti socialiste, ajoute la motion,

participera, totalement et sans réserve, à la défense du pays contre toutes les agressions ou entreprises qui menaceraient l'intégrité du territoire, la plénitude de sa souveraineté et de son indépendance politique. Aucune transaction, aucune concession exigée sous menace de guerre ne serait supportable. « Cependant, la France ne pourrait résister seule à une coalition d'adversaires. Ne pouvant compter ni sur la mise en jeu d'un système de sécurité collective, ni sur une action de la S.D.N., la France doit assurer sa sécurité par des contrats d'assistance mutuelle conclus avec des États pacifiques comme elle, et recherchant comme elle, la paix dans le respect des indépendances nationales et dans l'organisation des ententes internationales. « Le parti socialiste ne s'oppose nullement aux conversations directes avec les dictatures totalitaires, sous la seule condition qu'elles soient dirigées vers l'éclaircissement et le règlement d'ensemble des problèmes européens ».

La motion de M. Léon Blum se termine en souhaitant une vaste conférence internationale, et en professant fermement que toute paix organisée est une paix désarmée : « Effort d'organisation internationale, effort de stimulation nationale, tel est le double effort qu'il faut mener de front », conclut-elle.

« Le grand-duc Vladimir a été reconnu par les Russes blancs comme leur chef suprême ET LE PRÉTENDANT AU TRÔNE »

On a fait la toilette de la statue de la Liberté



En prévision de l'exposition de New-York, la municipalité de la ville a fait procéder à la toilette de la célèbre statue de la Liberté qui se dresse à l'entrée du port.

Le grand-duc Vladimir a été reconnu par les Russes blancs comme leur chef suprême

Paris, 18 décembre. — Au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée au centre Marcelin-Berthelot, à Paris, dimanche après-midi, le grand-duc Vladimir a été reconnu par les Russes blancs de Paris, comme leur chef suprême.

Toute la vieille Russie y assistait avec ses métropoles, ses archipêtres, ses grands-ducs et ses soldats, dont beaucoup avaient quitté leurs vêtements de chauffeurs de taxi et revêtu une tenue de soirée.

Le grand-duc Vladimir arriva à 16 h. 10 dans la salle d'honneur où l'on remarqua notamment les grands-ducs André et Dimitri, et de nombreux princes, amiraux et généraux.

Le métropolitain Euloge et les membres du clergé russe, revêtus de leurs vêtements sacerdotaux, lui souhaitèrent la bienvenue.

Après une courte cérémonie religieuse, M. Mendeleïeff, président de la noblesse russe, lut au nom de tous les groupements de Russes blancs, une déclaration de loyauté à l'égard du grand-duc Vladimir et affirma que la Russie trouverait la force de se libérer du joug bolchevique. Il présenta ensuite l'icône de saint Vladimir au grand-duc. Celui-ci baisa pieusement. Puis le métropolitain donna sa bénédiction.

Le grand-duc se fit ensuite présenter les chefs présents, puis se retira, tandis que les assistants, dont plusieurs avaient les yeux mouillés de larmes, entonnaient l'hymne de la vieille Russie.

Ainsi les liens, détendus depuis plus de vingt ans, entre la dynastie des Romanoff et les monarchistes russes, en raison de l'attitude « avancée » du grand-duc Cyrille, au moment de la révolution soviétique d'octobre, ont été renoués par son fils.

C'est la réconciliation définitive de tous les partis de l'émigration russe, des monarchistes et des nationalistes, grâce au grand-duc Vladimir, qui tous reconnaissent comme le prétendant au trône de toutes les Russes.

M. Mussolini a inauguré la nouvelle cité de Carbonia, en Sardaigne

Dans son discours, il n'a fait aucune allusion à la politique extérieure



UNE ATTITUDE DE M. MUSSOLINI

Rome, 18 décembre. — M. Mussolini a inauguré la nouvelle cité de Carbonia bâtie dans la région houillère de Bacu Abis, près de Cagliari, en Sardaigne.

Plus de 4.000 personnes, dont un grand nombre revêtues du costume régional, étaient accourues des différentes villes et des villages de l'île pour acclamer le Duce qui est arrivé dans la matinée à bord du croiseur « Bolzano ».

L'exploitation du bassin de Bacu Abis, délaissé jusqu'ici, n'a été entreprise qu'en 1937, en témoignage de la volonté de l'Italie d'assurer l'indépendance économique de la nation. On évalue à un demi-milliard de tonnes, la capacité de ce gisement.

M. Mussolini, après son arrivée, a visité les travaux du port avant de monter dans une automobile militaire pour se rendre à Carbonia.

Sur le parcours de 13 kilomètres qui sépare Cagliari de Carbonia, le Duce a été acclamé par les habitants de la région massés sur les deux côtés de la route.

A Carbonia, M. Mussolini est descendu dans une mine puis, après être monté au faite de la tour qui domine la ville, il a pris place dans une tribune sous les acclamations de la foule.

Dans le discours qu'il a alors prononcé, il n'a pas fait allusion à la politique extérieure de l'Italie.

Il a seulement traité de la nouvelle réalisation du régime que constitue, sur le plan de l'indépendance économique de la nation, l'exploitation des minerais dans cette partie de la Sardaigne.

Soulignant que la cérémonie se produisait au jour anniversaire de la « Journée de la foi » au cours de laquelle les Italiens et les Italiennes mariés offrent leurs alliances d'or à la patrie, il a conclu en disant qu'un peuple qui est capable de tels exemples peut regarder fermement, n'importe qui et n'importe où.

Il est reparti ensuite en automobile pour Cagliari où il s'est embarqué aussitôt à bord du croiseur « Bolzano » pour rentrer à Rome.

LE CHANCELIER HITLER

proposera-t-il une conférence du désarmement dans le cadre d'un pacte à quatre ?

Londres, 18 décembre. — Sous une énorme manchette, le « Sunday Dispatch » annonce que M. Hitler prépare une surprise pour la nouvelle année.

« Il a l'intention de suggérer la réunion d'une conférence du désarmement », écrit le rédacteur diplomatique de l'organe dominicain. « Il se propose de soumettre des propositions pour un pacte à quatre entre la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne et l'Italie comprenant une limitation quantitative des programmes de réarmement pour toutes les armes prévues au programme allemand (sans tenir compte des armes déjà manufacturées par l'Allemagne) et une limitation des forces aériennes sur une base favorable à l'Allemagne. « Certains chefs nazis voudraient tenter un nouveau coup en Europe orientale, ajoute ce rédacteur diplomatique, mais Hitler tient à sonder la France et la Grande-Bretagne au préalable. Il tient avant tout, à s'assurer que le réarmement britannique qui éveille un intérêt considérable à Berlin, est purement défensif et non offensif. « Le capitaine Wiedeman, dont on attend la venue en Angleterre pour le début de janvier, aura justement pour mission de se renseigner sur l'accueil qui serait fait à une proposition de conversation à quatre ».

L'OFFENSIVE DU FROID

La nuit dernière à deux heures du matin le thermomètre marquait onze degrés en-dessous de zéro



Des collégiens ont revêtu leurs grands manteaux pour se garantir de la bise au cours de leur promenade dominicale.



Bravant les morsures du froid, des enfants s'amusaient avec la glace des canaux.

Alors qu'il y a huit jours à peine, la température était encore très douce, une vague de froid a maintenant envahi la France entière.

Elle est provoquée, nous dit l'Office national météorologique par des vents d'est à nord-est, qui viennent, nous faire partager le froid qui règne depuis quelque temps sur l'Europe centrale.

Depuis samedi, le thermomètre baisse. Au début de la nuit de samedi à dimanche, il marquait à Roubaix -4 degrés et il descendit dimanche matin jusqu'à -7 pour remonter un peu au cours de la journée.

Dimanche à 18 h., la colonne de mercure descendait à -7 degrés. A 22 heures, elle était descendue à -9 et à minuit à -10 degrés.

Enfin, à 2 heures du matin, le thermomètre marquait -11 degrés.

La vague de froid n'est, d'ailleurs, pas arrivée à son point extrême, nous annonçait-on, et au cours de la journée de lundi, elle s'intensifiera encore.

Voici, d'autre part, les prévisions de l'Office national météorologique pour la nuit de dimanche à lundi : Strasbourg, -15° ; région du Nord, -11° ; Lyon, -9° ; Clermont-Ferrand, -7° ; Brest, 0° ; Bordeaux, +1° ; Marseille, +4°.

La nuit dernière, à Paris, dans certains quartiers exposés au vent de nord-est, la température est tombée jusqu'à -14 degrés. La Seine charrie quelques glaçons et les bords du fleuve commencent à être pris par la gelée.

Eh ! il faut remonter à dix ans en arrière pour retrouver le souvenir de pareille vague de froid.

UNE MARÉE DE MÉLASSE A ZEEBRUGGE

UN IMMENSE RÉSERVOIR CÈDE SOUS L'EFFET DU FROID

Son contenu se répand, renverse deux autres réservoirs et envahit des fours à coke

La ville de Bruges est menacée d'être privée de gaz

Bruxelles, 18 décembre. — Un tank (réservoir), contenant 4.200 tonnes de mélasse s'est effondré dimanche matin dans le port de Zeebrugge.

La matière s'est répandue sur le sol et a progressé à la manière d'une vague, renversant un second réservoir contenant 2.200 tonnes de mélasse et un troisième qui renfermait 150 tonnes de créosote.

La vague a renversé ensuite un mur de clôture et a envahi enfin des installations de fours à coke, après avoir renversé plusieurs wagons chargés de coke.

La ville de Bruges est menacée, de ce fait, d'être privée de gaz.

Il semble que l'accident ait été causé par la soudaineté du froid qui a provoqué un rétrécissement des « tanks », tandis que la mélasse, qui est incompressible, provoquait le déchirement des tôles.

Les dégâts sont évalués à plusieurs millions de francs.

Des tremblements de terre en Turquie

Stamboul, 18 décembre. — Le journal « Kouroup » annonce que les séismes signalés samedi dans la région de Kirsehir continuent, plus violents et plus désastreux. Seize maisons, dont plusieurs nouvellement construites, ont été détruites et soixante autres gravement endommagées, menacent ruine.

DONALD COSTER le « Stavisky américain »

se livrait non seulement à de gigantesques escroqueries mais dirigeait encore des affaires de trafic d'armes et de vente illicite d'alcool



MUSICA, alias COSTER

Washington, 18 décembre. — Le suicide de Donald Coster, de son vrai nom Musica, fils d'un pauvre immigrant new-yorkais, est loin de clore une affaire qui émeut l'opinion américaine.

Trois des frères du suicide, qui occupent des postes importants aux établissements « Mackesson and Robbins Drug Co », au capital de 87 millions de dollars, dont Coster était président du Conseil d'administration, sont sous les verrous ; ils sont inculpés de participation à cette gigantesque escroquerie dans laquelle les actionnaires, petits et gros, de cette importante affaire de produits pharmaceutiques, ont perdu quelque 18 millions de dollars.

Les autorités fédérales s'efforcent de réunir le faisceau de preuves qui permettrait d'établir que Coster et consorta abritaient derrière le nom d'une honorable maison de commerce leurs activités clandestines : trafic d'armes en violation de la loi de neutralité et vente illicite d'alcool, pour ne citer que celles-ci.

Les autorités fédérales laissent entendre que d'importantes personnalités seront inculpées de complicité dès que des preuves certaines auront été réunies.

Par ailleurs, on apprend que deux politiciens de l'Etat de Connecticut : MM. Archibald Mac Neil, de Bridgeport, ancien fonctionnaire du parti démocrate de Connecticut et Harry E. Mackensie, de Bethel, dans le même Etat, vont être

invités à comparaître devant les enquêteurs pour être interrogés sur le trafic d'alcool auquel se livrait Coster.

D'autres personnes seront convoquées, notamment un certain John Kantor, auquel Coster aurait récemment offert de vendre par son intermédiaire, 250.000 fusils Lee-Enfield.

On rappelle à cette occasion, que de très importantes quantités de magnésium en solution, ont été commandées par Burgos à la maison Mackesson and Robbins et une enquête est ouverte afin d'établir si les grandes caisses envoyées en Espagne nationaliste et déclarées comme contenant, des produits pharmaceutiques, ne contenaient pas en réalité des fusils et des munitions.

APRÈS L'ÉCHEC DE LA GRÈVE GÉNÉRALE EN FRANCE

Jejoz est exclu de la commission de contrôle du Komintern

Varsovie, 18 décembre. — On mande de Moscou à la Transcontinentale Press : « L'ex-commissaire à l'Intérieur Jejoz vient d'être exclu de la Commission internationale de contrôle du Komintern dont il faisait partie depuis 1935. » Jejoz serait accusé d'avoir procédé récemment à une vaste épuratoire parmi les fonctionnaires du Komintern et du Frontiers, épuratoire qui eut pour effet de désorganiser deux institutions et d'entraver l'activité du Komintern dans le pays de l'Europe occidentale, en particulier en France, lors de la dernière tentative de grève générale. »

LES VACANCES DE NOËL ET DU NOUVEL AN

Paris, 18 décembre. — Le ministère de l'Éducation nationale, rappelle que les vacances de Noël et du Nouvel An dans les écoles primaires ont lieu, d'après la réglementation actuelle, du 24 décembre au soir au 2 janvier inclusivement.

Avant la visite des souverains anglais aux États-Unis



LA SALLE À MANGER DE LA MAISON-BLANCHE, À WASHINGTON, où le roi George VI et la reine Elizabeth seront conviés à un grand dîner par le président Roosevelt.